



En tournée
Saison 2024-2025

Atelier Théâtre Actuel

LA FIANCÉE DU REQUIN
LE THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
ET ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
PRÉSENTENT

**L'ÉDUCATION
SENTIMENTALE
DE GUSTAVE FLAUBERT**

LIBRE ADAPTATION : PAUL EMOND
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
SANDRINE MOLARO & GILLES-VINCENT KAPPS

Photo: C. L. / C. L.

LE FIGARO MAGAZINE

15 septembre 2023

QUARTIERS LIBRES / À L'AFFICHE



THÉÂTRE

HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI (FLAUBERTIEN)

De la deuxième moitié du règne de Louis-Philippe à la fin du second Empire, les questions républicaine et sociale incendient la vie politique, mais Frédéric Moreau, l'antihéros de Flaubert, reste à distance, trop occupé à rater sa vie amoureuse. Cet échec complet est rebaptisé « *Éducation sentimentale* » *, le grand Gustave ne manquant pas une occasion de souligner son désespoir anthropologique par de l'ironie, du cynisme, voire même du lyrisme, pour faire mal.

L'excellente adaptation de Paul Emond, renforcée par des séquences musicales et des effets de mise en scène très réussis, rend ce désespoir plus enlevé et aimable, mais pas moins terrible que dans le roman. Lubie à éclipses, l'amour de Frédéric se porte sur la femme bourgeoise et résignée d'un entrepreneur véreux, sur une courtisane d'une franche vénalité, sur une aristocrate froide et hypocrite, et enfin sur une sauvageonne de Nogent-sur-Seine fort riche. Sandrine Molaro les incarne toutes avec un talent gai, et a l'air de détenir le secret de leur unité féminine par-delà leur diversité sociale et morale. Gilles-Vincent Kapps, qui joue Moreau, son ami Charles et de multiples seconds rôles masculins, a cet air à la fois poétique et benêt qui exprime l'étonnement des personnages de Flaubert face à leur propre ambivalence et à la défaite de leur volonté. Terrible. Excellent. *Marin de Viry*

* Théâtre de Poche-Montparnasse, Paris 6^e.

> Théâtre

Flaubert version rock

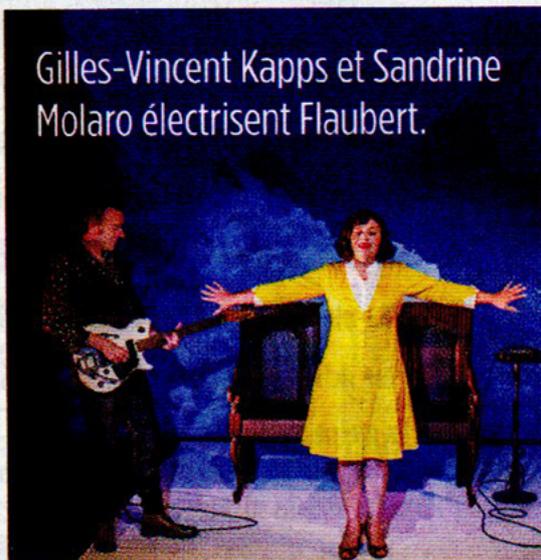
Mais comment font-ils ? Ils sont deux sur scène, mais changeant de voix, de posture, de mimique avec une fluidité fascinante, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps réussissent à incarner à eux seuls la plupart des innombrables personnages de *L'Éducation sentimentale*. Sur la minuscule scène du Théâtre de Poche, aidés d'une guitare électrique, d'un clavier et d'un harmonica, ils donnent vie au Paris révolutionnaire de 1848, aux attermolements du pleutre Frédéric Moreau englué dans ses imbroglios sentimentaux, aux héros et surtout aux antihéros de cette formidable comédie de mœurs librement adaptée pour le théâtre. Électrisée par des riffs de guitare jamais invasifs, portée par

cette mise en scène franchement gonflée et ces comédiens sidérants, la langue de Gustave Flaubert résonne dès lors comme jamais : pure, cruelle, ultramoderne, tendant au public de 2023 le miroir de ses petites lâchetés et de ses renoncements. Merveilleux ! ■

VIOLAINE DE MONTCLOS

L'Éducation sentimentale, du mardi au samedi, à 19 heures, au Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris).

Gilles-Vincent Kapps et Sandrine Molaro électrisent Flaubert.



l'Humanité

THÉÂTRE : LE ROMAN « L'ÉDUCATION SENTIMENTALE » DE FLAUBERT ADAPTÉ PAR PAUL EDMOND, JUSTE, DRÔLE ET NERVEUX

Douze ans après le succès retentissant de « Madame Bovary », la publication de l'« Éducation sentimentale », en 1869 n'a connu qu'un succès modeste. Pourtant, Gustave Flaubert n'avait rien perdu de son talent pour dépeindre une certaine bourgeoisie, dans les méandres d'une société mal portante. La monarchie de Juillet, la révolution de 1848, la II^e République, le second Empire sont au programme de cette fresque humaine. Avec un personnage principal, au charisme de crustacé, pleutre et sans saveur, le dénommé Frédéric Moreau. Le personnage pense avant tout à ses petits plaisirs personnels, matériels comme sensuels. L'affaire pourrait être entendue si Flaubert n'avait pas dépeint une savoureuse galerie de personnages.

Paul Edmond en a fait une adaptation théâtrale nerveuse, drôle, musicale et serrée. Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps, qui signent aussi la mise en scène, se partagent les multiples personnages. Parfois la musique en direct (guitare électrique, accordéon, synthétiseur) s'invite dans le jeu, avec un écho sur le monde d'aujourd'hui.

Gérald Rossi

Politique

magazine

Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps, metteurs en scène et interprètes, nous offrent une partition éblouissante de *L'Éducation sentimentale*, récit des amours d'un jeune provincial de 18 ans, Frédéric Moreau, dans une société en pleine convulsion qui hésite entre monarchie, République et Empire. Digne pendant d'Emma Bovary, Frédéric, venu faire ses études à Paris, plein d'enthousiasme romantique et d'ambitions, rêvant sa vie plus qu'il ne la vit, s'ouvre à toutes les influences sans jamais se poser. À travers son histoire s'incarne toute une génération ayant vécu la Monarchie de juillet, une époque en pleine désillusion sociale, politique et culturelle, « *celle d'une jeunesse assez intelligente pour concevoir un idéal, pas assez forte pour le réaliser* ». De nombreux personnages côtoient Frédéric, tous, comme lui, plus passionnés les uns que les autres, et tous placés par l'auteur face à des aspirations qu'ils n'atteignent jamais. L'esprit du maître, toujours aussi actuel, souffle sur le plateau et interroge les choix et les ambitions des hommes dans un monde en pleine mutation. Quel chemin suivre, agir ou subir ? L'adaptation de Paul Emond célèbre merveilleusement la force de l'œuvre que portent avec densité et brio les deux comédiens. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Par Madeleine Gautier - Publié le 28 octobre 2023

L'Éducation sentimentale

TT Bien

Par Emmanuelle Bouchez

Le duo avait monté *Madame Bovary* il y a huit ans. Et le voilà à nouveau qui fait de la langue flaubertienne son miel théâtral. Si les âmes sensibles à l'art du romancier peinent, au début, à suivre sa vision de *L'Éducation sentimentale*, elles sont vite embarquées par les interprètes, qui se partagent les rôles dans un condensé bien ficelé. En tête de liste, l'étudiant Frédéric Moreau monté à Paris – antihéros qui ne passe jamais à l'acte – et Marie Arnoux, l'épouse délaissée. Et en toile de fond, ces journées de 1848 qui firent tomber la monarchie de Juillet. Gilles-Vincent Kapps est le Frédéric transi qui regarde passer les émeutes parisiennes et désire à tout-va. Il serait parfait si une musique en direct ne tombait comme un pavé dans le récit. Sandrine Molaro est plus habile dans sa verve multiforme (de madame Arnoux à Rosanette la gourgandine) et semble parfois tenir la plume de l'écrivain. Dont elle réussit à faire ressentir la constante ironie.

— *E.B.*

L'OEIL D'OLIVIER

L'Éducation sentimentale, une belle féerie théâtrale

4 septembre 2023

On ne change pas une équipe qui gagne. En 2015, le trio formé par **Paul Emond**, **Sandrine Molaro** et **Gilles-Vincent Kapps** — le premier à l'adaptation, les seconds à la mise en scène et l'interprétation — nous avaient régales avec *Madame Bovary*. Ce spectacle d'une grande intelligence et d'une créativité folle faisait résonner les mots de **Flaubert** avec une force vivifiante. Aujourd'hui, ils s'attaquent à l'autre grand chef-d'œuvre de l'écrivain, **L'Éducation sentimentale**. Le résultat est tout aussi brillant.



© Pascal Gély

La magie opère d'abord dans l'atmosphère mise en place. On oscille entre le récit narratif et le jeu. Le résultat forme une partition musicale interprétée magistralement à deux voix. On devrait même dire trois, la musique étant également présente, apportant une note délicate. **Sandrine Molaro** et **Gilles-Vincent Kapps** se partagent le texte, mêlant les dialogues au récitatif. Chacun y apporte sa propre musicalité. Comme ces deux comédiens ont un talent fou, on passe avec bonheur par toutes les étapes qui font vibrer l'histoire. Tout est lié, souple et agile. Dans une délicate et poétique mise en scène, les mots de **Flaubert**, magnifiquement orchestrés par **Paul Emond**, retentissent de toutes leurs beautés.

Captivé, on suit avec un immense plaisir l'histoire de Frédéric Moreau, antihéros romantique par excellence qui, par sa non-implication au monde, brûle peu à peu ses illusions. C'est fou comme certains prennent un malin plaisir à gâcher leur vie ! La part sociale du roman est bien présente. En étalant son récit de 1841 à 1867, **Flaubert** y dresse le portrait d'une génération nourrie au romantisme qui terminera dans la médiocrité de la vie. Il y dépeint également un monde qui se libère de la monarchie constitutionnelle pour aspirer à cette liberté qu'offrait l'idée de la République, et qui terminera sous le joug du Second Empire. En écho à notre société actuelle, ce texte résonne furieusement à nos oreilles. À ne pas manquer.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

« L'Education sentimentale », tourbillon d'une vie

by ARMELLE HÉLIOT

Adapté par Paul Emond, le roman de Flaubert n'est interprété que par deux artistes, jongleurs spirituels époustouflants qui donnent une alacrité jubilatoire aux récits.

En une heure vingt, sans changer de costumes, s'appuyant parfois sur la musique qu'ils jouent et qu'a composée l'un d'eux, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps accomplissent un miracle : ils restituent l'un des plus célèbres des romans d'apprentissage de la littérature française, dans sa complexité, sa puissance, ses humeurs et le savant tressage du cours chahuté de l'histoire avec la vie d'un homme aux ambitions calculées.

Dans ce même Théâtre de Poche, il y a déjà huit ans, le même duo avait proposé une version scénique époustouflante de *Madame Bovary*, avec d'autres interprètes en renfort. Il ne s'agit pas de récits, il ne s'agit pas de simplement raconter, de résumer, mais bien d'extirper la théâtralité des romans magistraux de Gustave Flaubert. Un homme érudit, universitaire, romancier, dramaturge accomplit ces métamorphoses : Paul Emond.

Avec l'épais roman qu'est *L'Education sentimentale*, avec le poids des événements historiques qui insistent dans la trame narrative, avec la profusion des personnages, Paul Emond réussit sans dessécher la sève, sans affadir l'encre de Flaubert, à tout restituer. On ne peut qu'être admiratif.

Bien sûr, les textes ne sont pas tout. Il faut le talent, la merveilleuse audace des deux metteurs en scène et interprètes, leur humour, leur complicité pour que naisse un irrésistible spectacle. Ils jonglent. Ils se renvoient la balle. Il y a de l'enfance dans cette cascade de « je serais »... David Talbot a veillé sur cette création.

Une superbe robe jaune d'or pour Sandrine Molaro, un costume aux tons plus sourds pour Gilles-Vincent Kapps, des costumes de Sabine Schlemmer réalisés par Julia Brochier, des instruments guitare, claviers, accordéon, et surtout la présence forte et aérienne, profonde et poétique des comédiens-musiciens, tout enchante. Ils ont l'art de dire, de bouger, de changer de registre, de personnage pour elle. Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps sont très séduisants et le spectacle, dans une scénographie élégante d'Esther Granetier, des lumières de François Thouret, est épatant.

Entre la première page, lorsque Frédéric Moreau aperçoit Madame Arnoux sur le pont du bateau qui remonte la Seine, de Paris à Nogent, et la fin du livre, vingt-sept années s'écoulent. Il avait 18 ans, il en a 45. Il est avec son ami Deslauriers.

« Et ils résumèrent leur vie. / Ils l'avaient manquée tous les deux, celui qui avait rêvé l'amour, celui qui avait rêvé le pouvoir. Quelle en était la raison ? ».



“L’Éducation sentimentale” sur un air de rock au Poche-Montparnasse



Héliane Kuttner
3 septembre 2023

Huit ans après le succès de “Madame Bovary”, le tandem Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps remettent le couvert avec l’autre chef-d’œuvre de Flaubert, “L’Éducation Sentimentale” ou l’épopée comique et sentimentale de Frédéric Moreau croise l’épopée politique de la Révolution de 1848 et de la Deuxième République. En une heure et vingt minutes chrono, les deux comédiens musiciens réussissent à camper une vingtaine de personnages sans un temps mort, avec un maximum de tendresse. Un régal.

Un roman monde

Avec *L’Éducation Sentimentale*, sous-titrée *L’histoire d’un jeune homme*, Gustave Flaubert raconte l’histoire d’un jeune homme, Frédéric Moreau, qui traverse la Monarchie de Juillet et la Révolution des 1848 de manière intime et désabusée, préférant les intrigues sentimentales et la rente financière aux idéaux révolutionnaires et humanistes. Frédéric hésite, s’aventure dans les salons mondains, goûte au journalisme et au droit, mais ne s’engage pas. Flaubert s’est inspiré de ses souvenirs de jeunesse, de ses études de droit et de ses velléités d’écrivain pour composer ce roman qui résonne fortement aujourd’hui.

Une adaptation très réussie

Comment adapter les 400 pages de ce roman fulgurant sans en perdre l'essence romanesque ? Paul Emond relève brillamment ce défi, avec la complicité de deux artistes au talent et à l'énergie remarquables, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps, qui parviennent à se faire les narrateurs et les acteurs de cette foisonnante histoire pleine de rebondissements et folles intrigues. Elle, en robe jaune canari, comme l'était comme l'était la sublime Madame Arnoux lors de leur première rencontre, lui en costume en tweed anglais, frais comme le jeune Frédéric, échangent le plus sérieusement du monde. Enfin, la fièvre amoureuse les saisit bien vite et les dialogues se transforment en chansons, en musique, tandis que les comédiens changent de personnages, transportant l'intrigue dans des salons bourgeois, au bal, dans une presse de journal, un boudoir coquin ou sur un terrain de courses de chevaux.

Énergie musicale

Comme dans un conte, ces deux anti-héros sont toutes les femmes et tous les hommes à la fois, en nous renvoyant un miroir actuel, et c'est pourquoi le spectacle est très réussi. Tendre, drôle, cocasse, burlesque, on survole avec fantaisie les multiples moments de l'histoire, trahisons conjugales, lâcheté des personnages qui se trompent les uns et les autres, amitiés tordues et passions avortées. Tout un réseau de relations nourries d'illusions vites perdues, que la musique, rock ou électrique, au synthétiseur ou au banjo, à l'accordéon ou à la guitare, dynamise avec verve. Il faut saluer le talent et le brio des interprètes à faire vivre ces aventures qui nous font sourire, ou réfléchir, tout en respectant au mot près le texte magistral et introspectif de Flaubert. Un épatant spectacle qui nous met en joie.

Hélène Kuttner

PIANOPANIER.COM

Après une très réussie *Écume des jours* portée par une troupe de jeunes comédiens délicieux et un *Madame Bovary* qui nous avait enchantés, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps continuent de creuser avec talent le sillon de l'adaptation de chefs-d'œuvre de la littérature.

Ils s'attaquent aujourd'hui à *L'Éducation sentimentale*, vaste roman d'apprentissage, ample autant que désabusé, tissant valse-hésitations intimes et historiques sur plusieurs décennies.



L'adaptation de Paul Emond, déjà complice sur *Madame Bovary*, se concentre sur les parcours de Frédéric Moreau, jeune provincial « monté à Paris » faire ses études de droit, et sa dulcinée, Marie Arnoux, épouse mal aimée d'un bourgeois filou, tout en rendant opportunément présents les mouvements de l'Histoire qui animent cette période troublée qui verra tomber la Monarchie de Juillet.

À déguster volontiers en compagnie d'ados : cela colle à leur programme d'Histoire, pour la peinture fine et détaillée de cette période du XIXe siècle. Et sans doute à leurs interrogations personnelles, sur les idéaux et leur mise en œuvre, sur le sentiment amoureux ou encore l'amitié.

Avec de la chair, du rythme et de l'humour, cette *Éducation sentimentale* nous rend proches et si vivants, si actuels, ses protagonistes, cette cohorte d'anti-héros aux illusions perdues dans un monde en pleine mutation.

Du monument flaubertien, adaptateur et metteurs en scène-interprètes ont mitonné une piquante réduction, l'ont lu et relu, ont épluché, émincé, y ont ajouté de la musique sur scène en guise d'épices et en ont tiré des sucs des plus savoureux.

Interprétation incarnée et énergique, pimpants costumes très graphiques, scénographie simple et chaleureuse, poétisée par une très belle toile peinte, musique en direct qui électrise Flaubert, tout concourt à la qualité et à l'intelligence du spectacle et au plaisir des spectateurs.

Enthousiasmant, à déguster tout en attendant avec gourmandise leur prochaine pépite.



Après le succès de *Madame Bovary* (sortie en 1857) grâce auquel Flaubert révolutionne le genre littéraire romanesque de l'époque par des traits plus réalistes, des portraits plus sociopsychologiques, l'auteur ne rencontre pas le même écho médiatique avec *L'Éducation sentimentale* parue en 1869. En effet, Flaubert essaye là un nouveau style : une fresque historique où il mêle les tribulations du héros aux oscillations politiques du moment (Monarchie de Juillet, révolution de 1848, etc.). L'ouvrage est conçu sur le modèle du *Bildungsroman* allemand et a également un accent autobiographique : Gustave Flaubert avait rencontré Élisabeth Schlésinger, la femme d'un éditeur de musique connu, et s'en était amouraché 30 ans plus tôt sur la plage de Trouville. On retrouve les tribulations liées à cet amour dans la personnalité de Marie Arnoux. Malgré un accueil mitigé donc, la postérité retiendra néanmoins *L'Éducation sentimentale* comme un modèle du genre.

Sous les traits d'un roman historique (accession de Louis-Philippe au trône, Monarchie de Juillet, Révolution de 1848, Philippe d'Orléans, II^e République, coup d'État de 1851, Second Empire) ; le spectateur suit les déambulations amoureuses et politiques de Frédéric Moreau, un jeune paumé dans un siècle en pleine évolution.

À vous de voir si la pièce ne résonne pas fortement avec la situation actuelle !

Les deux acteurs, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps s'emparent avec fougue de cette fresque sentimentalo-politique et la jouent à 100 à l'heure, et avec humour de surcroît. Survoltés, ils dévoilent les amours boiteuses, les amitiés, les trahisons, les désespoirs et les fulgurants moments de bonheur de notre jeune héros, exclu de toute personnalité et de tout charisme. On dirait aujourd'hui que Frédéric Moreau est un « loser », un incapable d'action qui traverse la révolution de 1848 comme s'il assistait à un spectacle, un perdant qui peine à se choisir un destin parmi toutes les possibilités qui s'offrent à lui ; en deux mots un anti-héros qui se laisse porter par les événements sans interagir.

Malgré cela Frédéric Moreau interpelle. Et s'il incarnait nos propres manquements, nos illusions perdues, nos regrets. À travers lui, nous pourrions nous questionner sur notre propre capacité d'engagement et notre courage !

L'adaptation par Paul Emond interroge sur les similitudes avec notre vie actuelle, l'inertie à laquelle beaucoup se résignent aujourd'hui face aux dangers qui guettent notre société.

Bravo à la performance des deux acteurs metteurs en scène qui jonglent entre des textes adaptés et des sonorités acoustiques et électroniques qui mêlent guitare électrique, accordéon et synthétiseur afin de rendre le spectacle moins mélodramatique.

CULTURE-TOPS

NOTRE RECOMMANDATION :



THÈME

- Le jeune Frédéric Moreau aborde la vie avec des rêves plein la tête, faire ses études de droit à Paris et, plus généralement, être pleinement l'acteur de sa propre vie.
- Sur le bateau qui le ramène chez lui, à Nogent, il tombe amoureux de Madame Arnoux, la femme d'un homme d'affaires parisien.
- Animé d'un romantisme à toute épreuve, il va tenter de mener sa vie, amoureuse et professionnelle mais de rêves inassouvis en décisions contradictoires, il finira par la subir, dans un monde en plein bouleversement.

POINTS FORTS

- Tout le monde n'a pas lu le roman de Flaubert, moins connu que Madame Bovary. Il fait de Frédéric Moreau, une sorte d'archétype de l'homme qui se révèle incapable de vivre sa vie, ballotté par les événements, incapable d'atteindre ses objectifs.
- Le texte est traversé par les bouleversements de la Révolution de 1848 dont les événements sous-jacents illustrent la tentative de prise de pouvoir par le peuple. Comme pour sa vie sentimentale, Frédéric Moreau restera en marge de l'action comme si ces événements n'étaient qu'un spectacle dans lequel il ne sait pas trouver sa place.
- L'adaptation qu'en fait Paul Edmond en concentrant le roman en 1h20 est judicieuse et parfaitement fidèle. On ne rate rien de l'évolution de notre héros à travers ses déambulations amoureuses et politiques.
- Les deux acteurs, parfaitement justes dans leur interprétation des différents personnages qui compose cette fresque, facilitent notre identification à ce destin d'un homme qui incarne si bien nos espoirs, nos désillusions et nos regrets. Celui d'un homme qui passe à côté de sa vie.

QUELQUES RÉSERVES

- Cette adaptation du livre de Flaubert nous promet une version « électrique ». Ne vous y méprenez pas, il ne s'agit ni d'une comédie musicale, ni même d'un spectacle que la musique transcende ou d'un Flaubert en version rock. Les quelques riffs de guitare ou notes d'accordéon n'apportent pas grand-chose au texte, si ce n'est de constituer une bande son au final assez sage. Le spectateur trouvera son bonheur dans le génie du texte et la qualité de l'interprétation. Et c'est très bien comme cela.

ENCORE UN MOT...

- *L'éducation sentimentale* nous questionne sur notre capacité à l'engagement et raisonne parfaitement avec l'actualité. La résignation, qui gagne progressivement Frédéric Moreau, est un danger qui guette notre société, aussi bien dans nos rapports personnels que dans notre action politique.



Voici l'épopée ordinaire d'un des plus magnifiques anti-héros de la littérature : Frédéric Moreau. En pleine monarchie de Juillet, entre Nogent et Paris, suivons les déambulations amoureuses et politiques de cet enfant d'un siècle en pleine mutation.

De ce roman d'apprentissage qui pulvérise nos dernières illusions, deux acteurs-musiciens font une matière à jouer moderne et survoltée. Flaubert s'électrise !

Notre avis : Le duo composé de Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps revisite un pavé de la littérature qui, avouons-le, semble avoir bien vieilli. Le duo raconte au public l'intégralité du roman, ici largement condensé. Les atermoiements de Frédéric Moreau ont tôt fait de fatiguer et les évocations des violences policières

d'alors, censées résonner avec celles que notre société connaît, si elles montrent que rien n'a véritablement changé, perdent de leur portée tant elles sont appuyées. Le texte adapté par Paul Émond mélange la plume de Flaubert avec des formules plus contemporaines qui permettent aux deux protagonistes, qui endossent de nombreux rôles, de commenter l'action, voire de s'adresser au public.

Le spectacle est enrichi par une partition soit enregistrée, soit jouée en direct. Aucune chanson (à part une reprise partielle de « Pourquoi te vas ») mais une musique qui sait se faire discrète quand il le faut et qui souligne le propos ou les sentiments des personnages. Un spectacle, sans doute à réserver en priorité aux amoureux de Flaubert, qui vaut essentiellement par les performances habiles de ses artistes principaux.

L'EDUCATION SENTIMENTALE POCHE-MONTPARNASSE



L'auteur de *Salammbô*, *Bouvard et Pécuchet* et bien sûr *Madame Bovary*, **Gustave Flaubert** a écrit des œuvres majeures de la littérature française. Son souci de trouver le mot juste, l'expression exacte pour traduire sa pensée, lui faisait passer plusieurs heures, voire des jours sur une phrase. Il était en permanence à la « recherche par-dessus tout de la beauté ». Après *Un cœur simple*, nouvelle jouée avec succès au **Poche-Montparnasse**, ce même théâtre propose une libre adaptation de *L'Éducation sentimentale*. C'est le récit des « illusions perdues » de Frédéric Moreau, toujours à la recherche de l'amour et des mondanités mais hésitant avant d'aller trop loin dans l'engagement. Le résultat sera à la mesure de son comportement, voué à l'échec. Flaubert décrit cette vie est aussi les événements de cette période agitée (règne de Louis-Philippe, les Journées révolutionnaires de 1848, IIe République, Second Empire).

Alternant entre la banalité de la vie amoureuse du héros et la gravité de l'histoire du pays, le roman est passionnant. C'est fort du succès de l'adaptation de *Madame Bovary* dans ce même lieu que **Paul Emond** a souhaité en faire autant avec *L'Éducation sentimentale* et avec sur la scène les mêmes acteurs. **Sandrine Molaro** et **Gilles-Vincent Kapps** interprètent les différents personnages dans un rythme soutenu et ponctué de moments musicaux. Nous passons un excellent moment, intelligent et divertissant. Prenez le chemin du Poche-Montparnasse en cette rentrée scolaire, vous ne serez pas déçus !

L'Éducation sentimentale au **Poche-Montparnasse**, du mardi au samedi à **19h**, dimanche **15h**, tél : 01 45 44 50 21

Libre adaptation Paul Emond, mise en scène et interprétation Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps, collaboration artistique David Talbot et scénographie Esther Granetier...



« L'Education sentimentale » au Théâtre de Poche Montparnasse

Depuis le 29 août, le Théâtre de Poche Montparnasse accueille « L'Education sentimentale », l'adaptation du célèbre roman de Gustave Flaubert. Si tout le monde connaît ce récit d'apprentissage, l'idée de le transposer au théâtre avec deux comédiens ne pouvait que nous intriguer...



Lorsque Frédéric Moreau embarque sur le bateau qui le ramène chez lui à Nogent pour deux mois de vacances avant de faire son droit, il tombe amoureux de Marie Arnoux, femme d'un riche bourgeois parisien. Très vite, son sursaut romanesque va l'entraîner à rêver sa vie à défaut de la vivre réellement. De dîners mondains en rencontres fortuites, il traverse l'Histoire d'un peuple qui se soulève comme un spectateur, étant toujours dans le public alors qu'il se voudrait en action.

Dans cette mise en scène, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps se partagent la scène et le texte de Flaubert pour nous le livrer avec le plus de vérité possible. Jouant sur les effets musicaux (avec la guitare, l'accordéon ou les samples), ils apportent une vision moderne au récit, comme pour nous révéler l'extraordinaire justesse des écrits du romancier. Ils sont tantôt narrateurs ou personnages, changent d'attitude sans changer de costume et cela fonctionne ! On les suit avec toute l'ironie flaubertienne pour cet anti-héros, toute la beauté du texte, toute la réflexion d'un auteur sur son siècle. Et on se rend compte que, dans ce Paris du XIXème siècle (de la Monarchie de Juillet au Second Empire), nous ne sommes pas loin du monde actuel où le peuple cherche à faire entendre sa voix.

Il aurait pu sembler ardu de rendre compte de cette histoire en si peu de temps et, pourtant, c'est avec beaucoup d'intelligence et de cohérence que cette adaptation a été faite. On redécouvre les personnages secondaires comme l'ami fidèle Deslauriers, la maîtresse Rosanette, le riche Dambreuse, le révolutionnaire Dussardier, la douce Louise... Tous apparaissent sous nos yeux pour notre plus grand plaisir, avec le même bonheur que lorsque l'on écoutait une histoire en étant enfants.

Moins connu que « Madame Bovary », ce roman est pourtant une œuvre capitale du XIXème siècle, révélant la force de l'écriture de son auteur. Sublimant un personnage principal qui n'atteint finalement jamais ses objectifs, on se plaît à se moquer de lui et de ses maladresses, cherchant toujours l'aspect le plus romantique à vivre. En définitive, à force de toujours manquer les rendez-vous importants de sa vie, Frédéric passe à côté de celle-ci et il ne lui reste que la mèche de cheveux blancs de Mme Arnoux, donnée comme une relique à leur dernière rencontre... Flaubert n'insistait-il pas finalement sur l'importance de vivre sa vie pleinement plutôt que de la traverser par des idéaux ?

« L'Education sentimentale » rend un très bel hommage à l'œuvre de Gustave Flaubert grâce à une adaptation intelligente, servie par deux comédiens imprégnés par l'histoire.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com